

Zeitschrift: arCHaeo Suisse : Zeitschrift von Archäologie Schweiz = revue d'Archéologie Suisse = rivista di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 2 (2024)

Heft: 3

Artikel: Fibres et teintures végétales : petit historique de leurs usages

Autor: Rast-Eicher, Antoinette

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1062055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fibres et teintures végétales: petit historique de leurs usages

Préservées uniquement lorsque des conditions particulières le permettent, les fibres végétales forment une matière souple, très importante pour de nombreux usages dès le Paléolithique. Les teintures, d'abord minérales comme l'ocre rouge – la couleur de la vie –, plus tard aussi d'origine végétale, leur ajoutent une touche à la fois vivante et très symbolique.

Par Antoinette Rast-Eicher

1 Champ de lin en fleurs.
Blühendes Flachsfield.
Campi di lino in fiore.

Des fibres d'origine diverses

Les fibres végétales proviennent principalement du liber de feuillus, c'est-à-dire de fibres qui se trouvent entre l'écorce et le bois; le lin est aussi une fibre libérienne. Les espèces les plus facilement exploitables sont le tilleul, le saule et le chêne, dont on tire les fibres les plus longues. Leur utilisation commence dès que, à la fin du Paléolithique, un climat

plus doux permet aux arbres de pousser. La plus ancienne corde documentée en Europe provient de la grotte de Lascaux (17 000 av. J.-C.).

Pendant tout le Néolithique, les fibres libériennes de feuillus constituent la matière première la plus employée pour les fils, les cordes, les vanneries souples et en partie aussi pour les tissus. Cette période connaît un



développement important des techniques: on passe alors de la vannerie souple, parfois très fine, au tissage réalisé sur un métier. Connue au Proche-Orient vers 10 000 av. J.-C. (bien avant la céramique!), la vannerie cordée souple et fine devait impérativement être exécutée sur un cadre ou un métier pour fabriquer de grands objets plats. Dans cette même région, le plus ancien tissu préservé est daté de 6700-6500 av. J.-C. Il provient de Çatalhöyük (Turquie) et a été tissé en liber de chêne. Le lin domestiqué n'était pas encore connu à cette époque sur ce site. En Europe occidentale, les premiers tissus datent d'environ 5000 av. J.-C. (La Marmotta près de Rome), en Suisse de peu après 4 000 av. J.-C.

Il existe une grande quantité de fibres végétales utilisables pour fabriquer des textiles dans nos régions, comme les orties, connues par des découvertes archéologiques en Europe. Mais leur utilisation reste marginale comparée à celle des trois fibres les plus importantes: le lin, le chanvre et le coton. Selon les régions, les populations ont aussi employé des fibres très locales, comme celles extraites de roseaux à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer dans des sites du Taklamakan en Chine, des fibres de palmiers au Proche-Orient, parmi bien d'autres exemples.

Sur le territoire de la Suisse actuelle, pendant très longtemps, les fibres végétales sont pratiquement les seules à être utilisées pour les textiles. La laine de mouton n'était en effet pas disponible avant l'âge du Bronze, d'une part parce que le mouton n'est pas une espèce autochtone en Europe – le mouflon arrive vers 6000 av. J.-C. avec les premiers agriculteurs – d'autre part parce qu'il a fallu des centaines d'années d'élevage pour obtenir un type de toison fournissant une laine assez longue pour pouvoir la filer. Entre 5500 et 5000 av. J.-C., le lin domestiqué (*Linum usitatissimum*) est introduit en Europe pour faire de l'huile mais surtout comme fibre textile, idéale pour obtenir des fils très fins, de moins d'un millimètre de diamètre, comme ceux des tissus ou des filets de pêche. Cette fibre restera la plus utilisée jusqu'à très récemment – pensons à l'industrie des textiles en lin de Saint-Gall et de la région du lac de Constance, très importante dès le Moyen Âge, avec une production non seulement pour le marché local mais aussi pour l'exportation.

L'arrivée du chanvre (*Cannabis sativa*) pendant l'âge du Fer constitue une nouvelle étape dans l'histoire de l'utilisation des fibres végétales. Cette essence pousse aussi très bien dans des climats plus rudes, en montagne, par exemple à Sedrun, dans les Grisons, à 1400 m d'altitude. Elle éreinte également moins les sols que le lin. Le chanvre est une plante «à tout faire»: pour fabriquer des cordes, des tissus, plus tard aussi du papier.

Pflanzenfasern und -farbstoffe: eine kurze Geschichte ihrer Verwendung

Bis in die Bronzezeit bilden in Europa Pflanzenfasern den einzigen verfügbaren Rohstoff für die Herstellung von Textilien. Sie werden aus den Stämmen von Laubbäumen oder aus Flachs gewonnen. Hanf gelangt ab der Eisenzeit aus dem Osten nach Europa und ab der Römerzeit wird mit zunehmendem Kontakt zu anderen Regionen die Auswahl an Pflanzen immer grösser. Als in der Bronzezeit die helle Wolle aufkommt und die Farbe sehr schnell zu einem wichtigen Faktor bei der Herstellung von Kleidung wird, gewinnen die zum Färben benötigten Pflanzen schnell an Bedeutung.

Fibre e tinture vegetali: breve storia dei loro utilizzi

Fino all'età del Bronzo, in Europa le fibre vegetali erano l'unica materia prima disponibile per la produzione di tessuti e potevano essere tratte da tronchi di legno di latifoglie o dal lino. A partire dall'età del Ferro arrivò la canapa dall'Oriente e, con lo sviluppo di contatti ad ampio raggio – a partire dall'epoca romana – la scelta delle piante si ampliò. I vegetali utilizzati per la tintura sono molto diffusi a partire dall'età del Bronzo, quando fa la sua comparsa la lana chiara e il colore diventa rapidamente un elemento importante nella creazione degli abiti.

- 2 Çatalhöyük (Turquie), fragment de tissu en liber de chêne daté autour de 6700-6500 av. J.-C.

Çatalhöyük (Türkei), Stück eines Gewebes aus Eichenbast, das in die Zeit um 6700-6500 v. Chr. datiert.

Çatalhöyük (Turchia), frammento di tela in libro (o floema) di quercia datato al 6700-6500 a.C. circa.

5 mm



Les fibres de coton ne proviennent pas du liber des tiges, mais sont tirées de la matière qui entoure les graines. Des tissus découverts en Arabie montrent que cette matière est utilisée dès le 4^e millénaire av. J.-C. Elle était aussi connue à l'époque romaine par des textiles importés d'Inde ou d'Afrique. Ce n'est qu'au Moyen Âge que son importance grandit, principalement avec la production d'étoffes mixtes en coton et lin, comme les fameuses futaines tissées dans le sud de l'Allemagne (et peut-être en Suisse) et vendues en grandes quantités par des marchands comme les Fugger d'Augsbourg. Des tissus en lin matelassés avec du coton brut ont été trouvés à Winterthur (14^e s.). Une industrie de cotons imprimés, appelés «Indiennes», se développe en Europe dès le 17^e siècle, puis surtout aux 18^e et 19^e siècles. Elle était importante dans plusieurs régions de Suisse, notamment dans le canton de Glaris où, en 1860, au sommet de la production dans cette vallée qui s'étend sur à peine 30 km, il y avait 22 manufactures pour l'impression sur coton, en plus des usines de filage et tissage. Ce canton était alors plus industrialisé que Genève par rapport au nombre d'habitants! Le coton était importé du Proche-Orient, mais aussi d'Amérique, et même de Cuba. Aujourd'hui, cette fibre représente une force socio-économique énorme dans les pays producteurs. Elle a mené au déclin de l'industrie du lin, dominante jusqu'au 19^e siècle.

À partir du 18^e siècle, de nouvelles fibres comme le jute (*Corchorus capsularis*), en provenance du Bangladesh, du

Pakistan et de Chine, arrivent jusqu'en Europe grâce aux échanges avec l'Amérique et l'Asie. Le jute est devenu une des fibres les plus importantes au niveau mondial. On en a retrouvé par exemple dans des épaves au large de la côte d'Azur.

Les teintures végétales

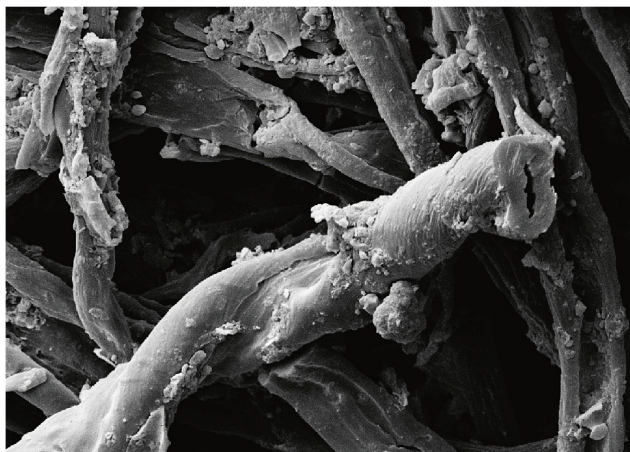
En se promenant dans un pré ou en forêt, on peut cueillir toutes sortes de végétaux exploitables pour la teinture des textiles: trèfle, cerfeuil, camomille, écorces de noix et de bouleau, millepertuis etc. Certaines plantes utilisées en grandes quantités étaient forcément cultivées. Les fibres végétales sont plus difficiles à teindre que la laine et nécessitent un long traitement pour que la couleur prenne bien. La teinture de la laine est bien plus facile avec la plupart des substances végétales: on compte une heure de cuisson à 90° après mordantage à l'alun (traitement destiné à améliorer la fixation du colorant). Il faut choisir des plantes qui tiennent au lavage et à la lumière; plus il y a de tanins, mieux ça vaut.

Le vert est obtenu en déposant du bleu sur du jaune. La superposition de couleurs en teinture n'est pas toujours facile, surtout le bleu sur le rouge. Pour éviter de mauvais résultats, on filait ensemble des fibres rouges et bleues pour obtenir du violet.

Le rouge et le bleu sont plus rares dans la nature. Le rouge végétal le plus courant est celui tiré de la garance

- 3 Winterthur-Tösstalstrasse 2, prise de vue au microscope électronique à balayage d'une fibre de coton (14^e s.).
Winterthur-Tösstalstrasse 2, Aufnahme einer Baumwollfaser (14. Jh.) mit dem Rasterelektronenmikroskop.
Winterthur-Tösstalstrasse 2, immagine al microscopio elettronico a scansione di una fibra di cotone (XIV secolo).

10 µm



- 4 Paris, nécropole de Saint-Denis, sépulture 41. Tissu en laine réalisé avec des fils bicolores, teints avec du pastel (bleu) et de la garance (rouge), pour obtenir du violet (6^e s.).

Paris, Nekropole von Saint-Denis, Grab 41. Wollgewebe aus zweifarbigen Garnen, die mit Färberwaid (blau) und Krapp (rot) gefärbt wurden, um Violett zu erhalten (6. Jh.).

Parigi, necropoli di Saint-Denis, tomba 41. Tessuto di lana realizzato con filati bicolori, tinti con guado (blu) e robbia (rosso) per ottenere un colore viola (VI secolo).





5

Laine de mohair (chèvre) teinte avec de la garance.

Mit Krapp gefärbte Mohairwolle (Ziege).

Lana di mohair (capra) tinta con della robbia.

(*Rubia tinctorum*), une plante dont on utilise la racine. Les rouges obtenus par des substances animales comme le vermillon (tiré d'un insecte, le kermès, ou plus tard de la cochenille d'Amérique) et bien sûr la pourpre sont plus prestigieux. La garance était toutefois tellement importante que Charlemagne ordonna d'en planter en grande quantité. Au Moyen Âge, c'était le rouge le plus utilisé par les teinturiers. À l'époque moderne encore, la garance était absolument indispensable pour l'industrie des cotons imprimés, que ce soit pour les «indiennes» ou pour les tissus colorés en «rouge turc».

La seule plante que l'on trouve dans nos régions pour obtenir du bleu est le «pastel des teinturiers» (*Isatis tinctoria*). Elle contient de l'indigotin, mais moins concentré que dans la plante d'indigo (*Indigofera tinctoria*). Bien que les Romains connaissaient l'indigo, qui pousse dans les régions subtropicales, l'emploi du pastel domine pour la teinture bleue jusqu'au 18^e siècle. Certaines régions d'Europe, par exemple les villes de Thuringes (D), s'étaient spécialisées pour la préparation du pastel.

La teinture avec le pastel ou l'indigo doit se faire avec une réduction chimique du bain, sinon le pigment n'est pas accessible à la fibre. Les fibres sont d'abord trempées puis, en les sortant du bain, une oxydation des pigments se produit qui fait apparaître le bleu (teinture à la cuve). Cette couleur est très résistante au lavage et à la lumière. Beaucoup de textiles archéologiques révèlent des restes de cette teinte. Elle se conserve extrêmement bien dans le sol, alors que les autres couleurs, surtout les jaunes, disparaissent au fil du temps.

Sitôt qu'une laine (presque) blanche est devenue accessible par l'élevage, il devint possible de faire des vêtements plus colorés. Ce fut un changement majeur pendant l'âge du Bronze qui a nourri la créativité des tisserand-es. La teinture des textiles s'est fortement développée pendant l'âge du Fer, où l'on voit apparaître des décors sophistiqués à plusieurs couleurs. Les plus anciens textiles de laine teints en Europe ont été trouvés dans les salines de Hallstatt (A), compressés dans les parois des anciens tunnels de l'âge du Bronze, dans un environnement qui préserve les fibres et les colorants.

Aujourd'hui les tissus teints avec des colorants naturels réapparaissent sur le marché – ils sont plus écologiques que les produits chimiques – et sont aussi utilisés par des labels haut de gamme.

Antoinette Rast-Eicher, ArcheoTex
archeotex@bluewin.ch

DOI 10.5281/zenodo.13310486

Crédit des illustrations

A. Rast-Eicher (1-5).

Bibliographie

D. Cardon, Le monde des teintures naturelles, Paris, 2014.

A. Rast-Eicher, Textiles et costume du Haut Moyen Âge, Histoire et Images Médiévales 20, 2008, 50-56.

A. Rast-Eicher, Fibres – Microscopy of Archaeological Textiles and Furs, Budapest, 2016.